

Document 1
AMERIQUES
(mai 2033)

C'était le jour où toutes les chaînes de la planète interrompirent leurs programmes pour annoncer la grande nouvelle. Vous souvenez-vous du bonheur de Zacharie lorsqu'il retrouva Elizabeth ? Ompee se trémoussait sur ses petites pattes ! Yolande s'en mélangeait les connexions ! Et Ansie Opperman les regardait en souriant.

Je ne considérais pas le titre *Amériques* comme purement *géographique*, mais plutôt comme le symbole des découvertes de Nouveaux Mondes: sur la Terre, dans le ciel, ou dans l'esprit des hommes...
(Edgar Varèse)

Cassantes, les hautes touffes d'herbe sèche s'écartent et se brisent sous les pas de Zacharie. Il avance à bonne allure, fouettant l'air d'une tige d'osier pour repousser les assauts de hordes de prédateurs, frappant le sol dès que l'ennemi ailé lui accorde un instant de répit, car là, à ses pieds, tout autour de lui, se dissimulent des régiments de reptiles fuyants aux crocs acérés, des myriades de rongeurs sournois, infectés de bacilles inconnus. Zacharie redoute plus que tout la contagion. Du moins tant que durent les vacances...

Il progresse dans l'urgence du moment, pressé d'aller délivrer sa belle Princesse, de s'emparer du trésor fabuleux du Magicien Noir, à moins qu'il ne s'agisse d'une Epée Magique ou d'un parchemin couvert de runes énigmatiques. Si possible, avant l'heure du goûter.

Un néoraccoon trotte dans sa foulée : sa démarche chaloupée s'inscrit avec maladresse dans le sillon tracé par l'enfant, son pelage en broussaille se mêle de fragments végétaux : une longue tige de blé s'étire entre les oclures irrégulières de la toison de l'animal. Les sélections génétiques n'ont pas modifié son apparence de manière perceptible, si ce n'est qu'il a les yeux bleus, et le poil peut-être un peu plus long que celui de l'espèce-mère.

Autrefois, le maïs s'étendait à perte de vue... se dit Zacharie. Autrefois : avant que l'eau ne manque, avant que les hommes ne partent chercher fortune plus ailleurs.

°° Plus ailleurs, loin-haut ? °° interroge le néoraccoon en observant le ciel, dressé sur ses pattes arrière, immobile.

– Ailleurs de toutes parts, explique Zac. Les hommes qui vivaient en cet endroit sont partis parce qu'il n'y avait plus assez d'eau. Ceux qui vivent loin-haut ont d'autres raisons.

°° Il y a de l'eau, loin-haut ? °°

– Dans le ciel, oui : il y a de l'eau. Les gens qui vivent loin-haut prennent l'eau directement dans le ciel.

°° Ils la prennent entre les étoiles ? °°

– Non, Ompee. Pas aussi loin-au-delà que sont les étoiles. Ils prennent l'eau dans les comètes.

°° Ompee pas savoir les comètes °°

– Je crois que ce sont des étoiles mortes... dit l'enfant. Des étoiles éteintes : elles sont comme de la neige.

L'image d'Elizabeth se surimpose aux pensées de Zacharie. Sa mère lui manque. Une mère, ça manque toujours. A tous les enfants. Heureusement qu'elle le visite dans sa tête. Zacharie imagine son visage tout en sourire. Sa voix toute en mélodie. Il se souvient: " *Trois mois, ce n'est pas si long !* " avait dit Elizabeth, le jour de son départ, juste avant de pénétrer dans le couloir menant à la navette orbitale. Les portes s'étaient refermées. Zacharie et son grand-père Ansie avaient gagné l'aire panoramique pour observer la fusée porteuse décoller dans une gerbe de feu...

Zacharie se souvient. Silencieux. Et le néoraccoon perçoit les pensées de l'enfant. Nul ne sait pourquoi les néoraccoons disposent de ce don. Et encore moins comment ils font pour capter les pensées de certains humains et leur faire percevoir les leurs. Pas même les généticiens qui les ont fabriqués.

°° Emmener Ompee la prochaine fois ? °° demande l'animal, en dirigeant ses propres pensées vers l'enfant.

– Où ça ?

°° Loin-haut avec 'Zabeth °°

– C'est interdit.

°° Pas-gentil °°

Nouvelle image onirique : une construction vaguement torique ancrée dans l'azur ; ce n'est qu'une esquisse : l'image mentale manque de stabilité, de netteté. Pas davantage Zacharie qu'Ompee ne savent à quoi ressemble vraiment la station scientifique orbitale à bord de laquelle, depuis de longues semaines, travaille Elisabeth. L'un comme l'autre imaginent une grande roue en rotation, hérissée d'instruments pointés en direction d'Alpha Centauri : un œil gigantesque, une oreille colossale.

Et Elisabeth à son bord. Elisabeth si loin.

Zacharie se remet en marche.

La bague d'osier remplit à nouveau son office : tout autour de l'enfant périssent des vagues successives de démons ailés, tailladés, tranchés, anéantis sans merci ! Le chemin dégagé, Zac franchit une étroite et ancienne cicatrice – gravée par la lame d'une charrue, le temps ne l'a pas effacée ; elle délimite une butte friable (pour l'essentiel formée de sable) qui s'étend en bordure de la parcelle inculte. Ça et là, de fines arborescences jaillissent du sol : l'enfant identifie des plans d'asperges qui, depuis tout ce temps, sont retournés à l'état sauvage, et qui bientôt vont grainer. Il saute la butte, bousculant les hautes tiges qui ondulent à son contact et caressent ses jambes nues. Il atteint un passage où l'herbe est rase et jaunie – la bordure de l'ancien potager de grand-père Ansie, se souvient-il : à l'époque où le vieil homme s'obstinait à repiquer en pleine terre des variétés rustiques, sélectionnées avec soin pour contribuer à ce qu'il appelait son retour à la terre. Ansie cultive maintenant ses tomates dans des cuves, ses concombres et ses melons sur des coupelles aériennes, ses fraises aux centres évidés de récipients dodécaédriques. Comme tout le monde. N'empêche qu'Ansie regrette tout de même la saveur des jeunes asperges qui n'ont jamais accepté de venir à la sauce hi-tech, comme il dit certains jours.

Ompee a sauté trop court. Sa bedaine percute le sommet de sable et de poussière. Son museau bouscule les tiges frêles : il glisse de l'autre côté, ses petites pattes griffant l'air. Zac se retourne et rit très fort.

°° Pas-moquer-Ompee pas-gentil °°

Zac rit d'autant plus fort. Le néoraccoon se redresse, drapé de sa fierté comique. Il et lui reprennent leur progression. Effrayés, des centaines d'insectes, bien réels cette fois, s'écartent de leur chemin. Ballet incessant et furieux, le vol d'une nuée de sauterelles minuscules et diaphanes les accompagne.

Ils s'arrêtent un instant. Zac observe la construction lointaine. La distance aidant, elle paraît enserrée dans un véritable fouillis végétal. Il n'aperçoit qu'une demi-bulle – en réalité la calotte supérieure d'un ellipsoïde de révolution qu'on aurait sectionné dans un plan parallèle à son grand axe, mais ce sont là des mots que Zacharie ne connaît pas encore : pour lui, c'est une demi-bulle. Elle est coiffée d'un dôme translucide sous lequel Ansie a installé ses hydroponiques – ainsi qu'une serre, bien sûr, pour le plaisir des yeux et des narines. Juste en-dessous de ce dôme, un collier de panneaux solaires enserre la construction, dépassant des plus hautes frondaisons pour s'offrir à la pleine lumière, à toute heure du jour et chaque jour de l'année. Zac évoque plus qu'il n'observe le reste de la façade incurvée, tapissée d'essences grimpanes. Depuis qu'Ansie lui a offert un néoraccoon pour compagnon de jeux et de rêves, l'enfant a pris l'habitude de visualiser ses pensées avec force et précision. L'animal capte la plupart des impressions de l'enfant. Chaque jour, il apprend, il comprend davantage de choses, de plus en plus vite...

Là-bas, Ansie travaille. Le néoraccoon capte les pensées du grand-père et les transmet à l'enfant. Immobiles, attentifs, il et lui écoutent...

27 : panoramique sur l'horizon de droite à gauche

28 : capteur fixe à hauteur du regard, à deux mètres de la proue, sur le côté gauche, pointé vers le bas, la houle donne un mouvement vertical périodique

une voix off : “ Déchire la vague qui cascade sur le pont. Disperse l'écume qui éclabousse les rebords de bois. Forte est l'odeur de la mer. Profonde, vivace... Puissante, elle gonfle la voile et les torses des guerriers. ”

29 : plan sur Larsen adossé au mât du drakkar. Le capteur se rapproche

une voix off : “ Amériques ! ”

le capteur se rapproche toujours. Cadre sur le visage de Larsen.

plusieurs voix off : “ Amériques ! ”

30 : plan...

°° Ansie-travailler °° commente Ompee. °° Nous pas-déranger °°

L'enfant hésite un instant. Lui aussi a compris que son grand-père est en plein travail. Une voix que l'un et l'autre reconnaissent s'insinue alors au creux de leurs pensées. Une voix fruitée. C'est celle de Yolande. Elle dit simplement :

/// Comin' in, boys ///

L'unité centrale de l'U-RE.V.E. a repéré et identifié les visiteurs. Elle leur parle. Ou plutôt elle parle à Ompee. Car seul le néoraccoon *entend* l'ordinateur mais il *transmet* instantanément le message à l'enfant. Eux trois forment comme une chaîne. L'enfant répond : l'animal transmet dans l'autre sens : l'ordinateur reçoit la réponse. Comment font-ils ? Nul ne le sait. C'est un secret. Leur secret. Zacharie l'a dit seulement à son grand-père. Personne jamais ne devra savoir ! avait répondu Ansie. Sinon... De méchants hommes viendront reprendre le petit animal. Il n'était pas normal qu'un néoraccoon *entende* la voix d'un ordinateur. Pas normal du tout.

°° Pourquoi ? °° avait demandé Ompee. Ansie n'avait pas su quoi répondre. Il avait simplement répété que ce n'était pas normal. Que Omer-Pacha était doté d'une intelligence primitive – il avait dit *sauvage*. Qu'en cela il était bien davantage que le résultat d'une manipulation génétique. Il et lui n'avaient pas compris. Mais ils avaient promis de ne jamais révéler le Secret.

/// 'sta la hora del farniente. Si. Grosse business for Papa Ansie pero yo tell him vosotros dos aqui. Si si ! Impec' ! /// dit Yolande, sa voix grimant d'un octave.

L'ordi a l'air survolté !

Des poignées de papillons (pailletés d'éclats violets ou mauves) furètent au ras du sol : ils survolent le labyrinthe de liseron qui hésite d'un arbuste à l'autre et recouvre la sente d'un tapis de minuscules fleurs roses et blanches. Un souffle les disperse.

°° sweet-sweet °° hume Omer-Pacha, posé sur son fessier. Son museau pointe ici puis là ; ses moustaches frémissent.

Des parfums s'élèvent du Jardin – Ansie a baptisé ainsi les massifs laissés à l'abandon : bordés de pierres levées, encombrés de dizaines de variétés de fleurs et de buissons colorés, d'autant d'essences arbustives, naines ou rampantes, ils s'élèvent au-dessus de la mêlée d'herbes folles et dominent les proches abords de la Bulle. Les senteurs se répandent jusqu'au Parc – souffle, souffle un filet d'air tiède...

Le Parc : qu'en dire ? Sinon qu'il consiste en un hectare de pelouse, ou plutôt d'herbe rase puisque ici rien n'est organisé. C'est pourtant l'unique endroit... (“ Look, Ompee ! Pap' Ansie a lâché le Combi ! Get ! Get ! ” ; Zac pointe un doigt admiratif en direction du tatou rutilant et chromé.)... où le combiJ a autorité pour mener son office mécanique. “ Ne touche pas aux fleurs ! Interdiction de t'approcher des arbres ! Et ne ramasse pas la tonte : elle nourrira le sol ! ” Ansie est redoutable. Il a bricolé la programmation du combiJ : l'engin approchait trop des arbres à son goût, au risque de griffer l'écorce fragile. “ Pas touche ! ” Le tatou ronronne et glisse sur son coussin d'air à quelques centimètres au-dessus du sol irrégulier : les brins d'herbe giclent et feu-d'artificiel, ils sont décochés en un jet ininterrompu. Tournent et tranchent, les lames effilées ! La tonte se dépose plus loin, gorgée d'azote : “ De l'engrais vert ” a coutume de commenter Ansie lorsque l'ordi du combiJ proteste. “ Le meilleur ! Et ce foutre combiJardin voudrait en priver ma pelouse ? ”

Zacharie et Omer-Pacha s'avancent à la rencontre du tatou qui s'écarte pour les éviter, épargnant du coup une poignée de coquelicots. Souffle ! Bourdonne ! Il vire de bord et entreprend de peaufiner – à bonne distance ! – l'entour d'un érable sycomore.

/// Hé You ! Comin' ! Jam and Marmelade and Khagabs 'sta la hora /// s'excite Yolande.

Elle parvient à communiquer à Zac son enthousiasme (dûment programmé par les concepteurs des Usines à RE.V.E. et gonflé par son utilisateur) pour les confitures d'Ansie faites maison, bien sûr – et les brochettes d'énormes criquets aveugles, grillés sur la braise de sarments de vigne. Un régal.

°° bon-bon °° approuve Omer-Pacha.

*

Le Parc : il dégage les abords de la bulle en portant le regard à une cinquantaine de mètres alentour – à condition d'éviter la ramure des dizaines d'arbres qui défient les cieux : surtout des peupliers mais aussi plusieurs variétés d'érables, sans oublier trois ou quatre épicéas plantés trop près de la Bulle. Mais

qu'importe : Ansie a défendu au combiJ de couper les branches basses qui couvrent le sol, et s'enracinent parfois.

Omer-Pacha se roule-boule dans la tonte humide et bute cul-par-dessus-tête contre un tronc rugueux. Il se relève et va rejoindre Zac... Non ! Il a aperçu une centurie grouillante de lisse-longues dorées, occupées à quelque escalade : elles profitent des cicatrices de l'écorce, ravines et précipices, pour cheminer à l'abri des prédateurs. Il les observe un instant (°° bon-bon °°) puis approche une patte. Les insectes s'immobilisent ; s'interrogent antenne-contre-antenne avant de s'assembler, en hâte, en une haie défensive, mandibules claquantes, pinces déployées...

Vif, Omer-Pacha en saisit une poignée qu'il enfourne d'un coup. Ses petites mâchoires claquent, mâchent et mastiquent. Craquent, les carapaces. S'écoulent, les fluides vitaux. Un goût sucré tapisse son palais, se glisse dans sa gorge. Affolée, la troupe des rescapés se disperse.

36 : fixe sur la voile rectangulaire repliée. Le vent agite les bourrelets d'étoffe.

37 : panoramique sur les hommes qui peinent et soufflent avec force.

38 : plan moyen sur un rameur : l'effort gonfle ses muscles qui roulent sous sa courte tunique doublée de cuir fauve.

39 : gros plan sur son visage : la convoitise pétille dans son regard. Le mouvement de son buste l'approche et l'éloigne du capteur.

40 : plan de coupe : capteur installé au pied du mât, pointé vers la proue. Un viking de dos : son bras gauche passe autour du cou de la figure de proue (un dragon), son buste est penché en avant, il scrute l'horizon.

une voix off : “ Amériques ! ”

Percussions

REM : INSERT PUBLICITAIRE

Séquence 14

1 : Plan large : la place d'un village. Des hommes, des femmes, des enfants courent en tous sens. Mouvement panoramique : le capteur descend une rue vers le port, pointe vers la mer : au loin se profilent les silhouettes des drakkars.

Percussions

2 : plan de profil des drakkars : le navire se déplace devant le capteur immobile. Les flancs rebondis sont protégés par un alignement de boucliers faits de lattes de bois ajustées, et renforcés d'une bande de métal circulaire. Les rameurs se dissimulent derrière ces protections bariolées de motifs... (REM: chercher Documentation sur les motifs utilisés par les vikings)... géométriques.

3 : reprise du plan 13-40

plusieurs voix off : “ Amériques !!! ”

4 : plan moyen sur le chef de la troupe : un homme de haute taille.

5 : gros plan : son visage est mangé par une barbe hirsute, sa chevelure rousse tombe sur ses épaules.

6 : plan moyen : il porte une veste serrée, parée de plaques de cuivre et de bronze.

/// EXTERNAL DATA : VISITEURS ///

Ansie commute son clavibulle en ATTENTE et le pose avec précaution sur une tablette qui fait saillie auprès de son fauteuil ; la sphère hérissée de contacteurs tactiles hésite un instant, roule de côté puis s'immobilise, calée contre son arête centrale. Ansie se lève et rejoint la console de l'Unité de RE.V.E.

– ¿ Q.es, Yolande ? interroge Ansie en se décoiffant avec précaution de l'Intégral du Virtuel qui lui couvre le sommet du crâne et lui masque le visage.

/// Zac & Ompee ///

– Let them in.

/// Si, Boss ///

Zacharie et Ompee ont franchi l'ultime découvert d'herbe rase. La Bulle – ou si l'on préfère la Maison Opperman, résidence excentrique du non moins excentrique Robert Anson Opperman, cinquième du nom, Concepteur en REalité Virtuelle, proposant ses Enregistrements au plus offrant (soit le plus souvent à la toute puissante World N.H.K), architecte dément à ses heures perdues mais pour son unique plaisir... La Bulle, donc, apparaît, parfaite, superbe.

Un océan de verdure isole la façade bombée des ardeurs du soleil. Un passage en forme de triangle isocèle mollement affaissé y est ménagé : haut d'à peine trois mètres, sa base dépasse facilement les quatre mètres. Cela forme une véranda – ou plutôt un sas : la Bulle elle-même évoque davantage quelque construction étrange, vagabonde, posée là provisoirement... plutôt qu'un module d'habitation aux profondes fondations. La paroi externe est faite de deux panneaux de verre épais et animé de reflets bleutés, accolés bord à bord ; ils s'effacent vivement dans l'épaisseur du mur pour livrer passage aux visiteurs. Ansie attend dans le sas ombragé. Lorsqu'il aperçoit le vieil homme, le petit animal se redresse sur ses pattes arrière et s'avance vers lui en se dodelinant.

– Comment va mon néoraccoon préféré ? sourit Ansie en se penchant vers Ompie pour le gratter sous le menton.

°° ami-ami Ompee-heureux °° émet l'animal en se tortillant de plaisir.

– Et mon gentle boy ? Ansie s'est tourné vers Zacharie. A son tour, l'enfant s'avance et pénètre sous l'ombre fraîche.

/// ¿ Oodgedye ?/// Le murmure feutré de l'ordi se répand dans la véranda.

“ Guess Who ? ” en russe ! explique Ansie. Yolande se met aux vieux dialectes des Provinces Associées.

/// Happy t'see U /// La voix de l'ordi danse d'un coin à l'autre de la pièce, sautille et rebondit sur les murs, glisse au sol en méandres acoustiques...

– J'entends que tu as installé de nouveaux haut-parleurs, grand-père. Tu ne te décideras donc jamais à te faire poser un implant ! remarque Zacharie d'un ton amusé.

– Pourquoi le ferais-je, Zac ? J'aime bien mieux entendre directement la voix de Yolande. Et puis, il est plus facile de se boucher les oreilles que d'occulter les messages d'un implant.

– Je te comprends ! Yolande est toujours aussi bavarde ?

– Toujours...

– Je m'en doutais... Heureusement que tes plus proches voisins sont à au moins un kilomètre d'ici !

– Même davantage, fils. A la mort de Joe Sinclair, ses fils Andy et Adam sont partis habiter au bourg. Le mois dernier, j'ai racheté leurs terres à bon compte. Cinquante hectares de bois – ça, interdiction d'y toucher ! – et quatre hectares de vignes à l'abandon que le CombiJ va m'arracher un de ces matins. Du coup, il n'y a plus personne dans un rayon de cinq kilomètres.

– Un paradis...

– Si l'on veut. A la place de la vigne, je vais planter des séquoias. Mais il faut d'abord que j'enrichisse la terre et modifie le réseau d'irrigation.

De l'autre côté du sas s'ouvre la Bulle. De la coupole transparente qui la coiffe et la protège, ruisselle une lumière douce et parfumée.

– Tu travailles sur une épopée viking ?

– Oui. Une commande de la World pour leur réseau scandinave. Un virtuel en quatre époques. Tu as essayé la copie que je t'ai fait porter ?

– Non. Je n'ai eu le disk que ce matin, en rentrant chez moi. Mais Yolande est tellement bruyante ! Avec mon implant et grâce à Ompee, j'ai perçu ton virtuel avant même d'atteindre le parc.

– Tu aimes ?

– Bien sûr. La musique aussi, bien que je n'en ai entendu que deux petites boucles.

– C'est du Varèse. Des fragments de *Ionisation* : une œuvre du début du siècle dernier.

Zac laisse errer son regard un instant.

– Tu as encore modifié ton décor, il dit avec une mimique amusée.

– Tu aimes ?

– Bien sûr ! J'aime toujours comme tu aménages la Bulle.

Cette fois, Ansie a restructuré l'intérieur en une unique pièce d'une vingtaine de mètres de diamètre. Des murets hauts de moins d'un mètre délimitent les espaces dédiés à une activité précise. L'UC trône au centre de l'habitation – le système principal qui est Yolande : un écran à plasma d'au moins un mètre de diagonale et une console de contrôle en forme de croissant, à laquelle sont connectées les unités de stockage mémoriel ; ainsi que de nombreux périphériques : un clavibulle sphérique, un traditionnel clavier plat incurvé, un intégral facial, son gantelet 3D de commande. ..

– J'ai une nouvelle Unité 3D. Rappelle-moi de te la montrer.

– Plus tard, grand-père.

Zacharie s'est laissé tomber au creux accueillant d'un aquafauteuil aussi large que profond, installé face à une table basse où résident objets et souvenirs. Son regard se pose sur l'hologramme, projeté hors support à quelques centimètres au-dessus de la surface de résine laquée. Il s'y reconnaît, plus jeune de trois ou quatre années, assis sur l'herbe aux côtés d'une jeune femme très belle – mais les enfants trouvent toujours leur mère très belle. Belle, Elisabeth ? Son visage est trop maigre, ses yeux sont cernés de fatigue, sa chevelure : des mèches éparpillées par le vent. Un an déjà, pense Zac. Un an que sa mère s'est envolée pour la lointaine station orbitale *Youri Gagarine*. Cela ne devait durer que quelques mois. Mais cela fait déjà un an. Elle avait pourtant promis. Zacharie se sent un peu triste.

– Fatigué ? demande Ansie.

– Nous sommes venus à pied. En coupant à travers les terres incultes.

– Ah ! Et moi qui t'ennuie avec mes petites acquisitions. Je manque à tous mes devoirs, fils. Tu dois être affamé et assoiffé surtout ?

– Non. Dis-moi, grand-père ?

Le vieil homme a rejoint Zac et s'est assis dans un des fauteuils du coin-salon. Il est rare que l'enfant s'adresse à lui ainsi. “ Grand-père... ” Et cela fait deux fois, en quelques minutes.

– Oui ?

– Quand va revenir Elisabeth ?

– Hé bien...

/// tatatata... Cuidado ! Cuidado ! ///

Ansie est brusquement interrompu par les cris de Yolande.

– Q. passa ? demande-t-il.

/// Ompee ! H's'gonna eeeat de sqid ! /// s'exclame l'ordi.

Les bruitages évoquent l'attaque en piqué d'une escadrille de zéros, ces légendaires chasseurs nippons de l'une des guerres du siècle passé.

– Quel nouveau dialecte est-elle en train de stocker ? interroge Zac, amusé.

– Ce n'est pas un nouveau dialecte ! La semaine dernière j'ai composé un grantécran sur Pearl Harbor. Une reconstitution historique. Je suppose que la folle du logis en a gardé quelques séquelles.

– Je comprends les fils Sinclair qui...

/// de sqid ! S.O.S. de sqid ! Assessino ! ///

– Ah, ça ! Mais ! Vas-tu filer !

Ansie a aperçu Omer-Pacha ! Il bondit de son fauteuil – encore agile, l'ainé des Opperman, malgré son âge : quatre-vingt-sept printemps à l'entrée du proche automne – et se précipite vers le néoraccoon en vociférant et en agitant les bras.

°° pas-gentil °°

– Ta satanée bestiole était en train d'essayer d'attraper Arthur.

– Il a toujours faim.

– Tu parles d'une excuse !

Dépité, le néoraccoon s'est glissé sous une table couverte d'une nappe qui tombe en larges plis. Des gouttes d'eau trahissent son passage ; les coussinets de ses petites pattes ont, ça et là, laissé leur empreinte sur le revêtement du sol. Accroupi devant l'aquarium posé sur un meuble bas, Ansie tapote doucement contre le verre épais. Il s'efforce de convaincre Arthur de quitter l'abri de roches au creux duquel il se dissimule. Un nuage d'encre sombre se dissipe lentement. L'extrémité d'un tentacule apparaît enfin ; il ondule doucement puis s'ancre à une caillasse. D'une traction le poulpe se risque à l'entrée de son refuge...

– Là. C'est fini... murmure Ansie.

/// Sauvé, camarade ! Garde-à-vous ! ///

– Tu ne m'as pas répondu, grand-père ?

– Je ne peux pas te répondre, Zacharie. Ta mère nous fait envoyer un message chaque semaine. Elle va... aussi bien que l'on puisse aller lorsque l'on est là-haut ! Sois certain qu'elle pense à nous autant que nous pensons à elle. Ce n'est pas facile pour elle non plus. Les communications privées entre l'Orbitale et la Terre sont limitées. Ça coûte cher.

– Je sais tout cela, Ansie. Mais elle avait dit qu'elle ne resterait pas plus de trois mois. Et cela fait un an aujourd'hui.

– Oui, fils...

– C'est long, un an.

– Très long...

Omer-Pacha s'est installé sur un coussin devant le murécran huit-huit inséré dans la paroi interne de la Bulle. Insensible aux commentaires désagréables de Yolande, l'animal attentif observe les soixante-quatre programmes diffusés localement rien que par la World. Quatre ou cinq d'entre eux sont dérivés de compositions en Réalité Virtuelle d'Ansie mais le néoraccoon l'ignore. Il se contente de regarder les images colorées qui sautillent en 2D d'un écran plat à l'autre.

A mi-hauteur, toute la Bulle est cerclée d'une large mezzanine à laquelle on peut accéder par l'un ou l'autre des trois escaliers spiralés qui enserrant et dissimulent les colonnades supportant l'armature du dôme. En dessous de cette passerelle, les parois opaques sont couvertes d'œuvres d'art et de meubles enfermant livres et bibelots. Au-dessus s'ouvre le dôme : vaste coupole à la polarité changeante, tantôt presque invisible au défaut près de son squelette d'aluminium, tantôt aussi opaque que les parois du niveau inférieur. Tout au long de la mezzanine, là où naît le dôme, se bousculent plantes grasses et cactées. Gorgées de soleil, certaines sont en fleurs.

Zac et Ansie se laissent aller au creux des fauteuils gonflés d'un liquide frais. La nuit va bientôt tomber. Tout là-haut pétillent les premières étoiles. Mais celles qui font rêver Elisabeth sont des îles trop australes pour qu'ils puissent les apercevoir...

*

Il est au firmament des étoiles dont la brillance dépasse celle du pur diamant, dont l'éclat rend terne celui de l'or en fusion, dont la splendeur emplit le cœur de tout homme d'un tel bonheur qu'il en oublie pour un moment son insignifiance, sa fugacité. Alpha Centauri est de celles-là. Plus brillante que toutes ses rivales – à l'exception de Sirius et de Canopus. Plus proche de nous aussi : sa lumière a seulement besoin d'un peu plus de quatre années pour nous atteindre.

Tout là-haut, face aux étoiles, Elisabeth s'abandonne à la nuit infinie...

L'illusion est parfaite. Des bacs hydroponiques s'écoule une végétation luxuriante qui meuble toute cette section de la station orbitale, la seule ouverte en permanence à l'Extérieur. Et cela devient un jardin fruitier et potager offrant chaque jour son comptant de saveurs fraîches et délicates, un parc d'agrément d'où s'échappent des senteurs suaves ou poivrées, sucrées ou anisées, une aire de repos où il est agréable d'aller chercher un peu d'oubli. Solitaire, protégée de l'infini par une infranchissable muraille transparente, Elisabeth contemple l'océan de la nuit : la constellation de la Croix brille de ses pointes cardinales, Alpha et Gamma au sud et au nord – enfin... ce qu'elle a décidé de tenir pour le sud et le nord.

Alpha Centauri... ou la raison de sa présence ici : “ tout-là-haut ? ” avait interrogé Zacharie, avec bien davantage qu'une nuance de regret dans sa petite voix.

– Rien que pour trois mois, Zac. Trois petits mois... avait-elle répondu.

Elisabeth a fait une promesse à son fils Zacharie: celle de ne le quitter que pour trois mois, de revenir bientôt sur la Terre, une fois sa mission achevée. Y croyait-elle vraiment en cet instant ? Elle ne s'en souvient pas. La mission dure depuis une année. A bord de la station orbitale *Youri Gagarine*, tous ont les yeux tournés vers la même étoile. Elisabeth comme les autres. Et le temps s'écoule.

Elle se souvient, Elisabeth...

La demeure des Opperman ne s'est pas toujours cachée sur le sol du Vieux Monde. Autrefois, la famille résidait à l'extrémité même d'un autre continent : elle possédait des terres à perte de vue, des mines d'émeraudes – ou de diamants ? Elisabeth n'en est plus très sûre et son père Ansie refuse d'évoquer le passé du clan. Autrefois, ils habitaient une vaste demeure de maître en pierres de taille appareillées avec soin, presque sans mortier : des blocs blancs et parfois friables, arrachés à une carrière lointaine qui, des millions d'années plus tôt, avait été le fond même de l'océan ; des pierres faites de sable et de coquillages, sculptées et ornementées avec talent.

Autrefois...

L'été, Elisabeth enfant aimait à tromper la vigilance des domestiques : furtive, elle franchissait une fenêtre, glissait le long d'un arbre trop proche et s'évanouissait dans la nuit moite.

Elle repérait ensuite Delta : la composante la plus excentrée de la grande Croix australe – puis elle traçait une ligne imaginaire passant par le centre de la constellation, à la jointure des branches : une ligne qui désignait tout naturellement Beta. Elle quantifiait alors cet axe d'une *unité de distance*, et prolongeait sa demi-droite de deux segments égaux, toujours plein ouest. Son navire imaginaire abordait alors les rivages

de Beta Centauri. Souquez marins ! Hissez les voiles solaires ! Maintenez le cap ! Encore un effort et ce seront les mondes d'Alpha Centauri qui, soudain, s'abandonneront à votre portée.

Alpha Centauri : son Amérique à elle.

– Tu savais, n'est-ce pas, qu'elles nous parleraient un jour ?

Elisabeth ne se retourne pas ; elle a reconnu la voix d'Alexei Konaté, ce "jeune savant à l'avenir prometteur" – ainsi Jungk l'avait-il présenté aux résidents de l'équipe scientifique, lors de la montée du nouveau venu à bord de la station.

– Depuis toujours... répond-elle dans un murmure.

– Les chances étaient faibles.

– Le résultat est conforme à la théorie. Au plus près de leur orbite, A et B se rapprochent à onze Unités Astronomiques : un coefficient de stabilité gravifique de l'ordre de cinq porte la limite radiale d'un possible plan écliptique à un peu plus de deux UA. Dans un modèle théorique comparable à celui de notre propre système solaire, cela autorise quatre planètes par composante.

Elisabeth est membre de l'équipe scientifique dirigée par Jungk. Sa garde rapprochée, comme l'a baptisée le vieux savant. Pour la presse, ils forment l'élite de Grand Israël ! Ceux qui vont ouvrir la route des étoiles !

– Et nous en avons localisé sept en tout. Mais elles pouvaient être dépourvues de vie intelligente, Elisabeth. Le pari était risqué.

– Mais pas stupide : A est presque identique à notre soleil et, de même que B, à peine plus âgé que lui. La vie a largement eu le temps de se développer à la surface de l'une ou l'autre de ces planètes.

– Pour autant que les conditions l'aient permis.

– Là résidait le pari, Alexei.

Elisabeth s'est accoudée au rebord d'une cuve dans laquelle ondulent les racines de centaines de plants d'agrumes. Le courant ionisé leur livre toute la nourriture nécessaire : on dirait des cheveux emmêlés, froissés par un vent frais. Loin-là-haut, à un peu plus de quatre années-lumière de la station *Youri Gagarine*, Alpha Centauri brille de sa magnitude apparente négative : le formidable éclat solaire de A se mêle à l'orangé un peu moins brûlant de B. Loin-là-haut, d'inimaginables quantités d'hydrogène se transmutent en hélium, en une chaîne de réactions nucléaires qui expulsent à l'infini lumière et chaleur. Loin-là-haut, sur l'un des quatre mondes qui orbitent autour de A, à moins que ce ne soit sur l'un des trois qui gravitent autour de B, des hommes, d'autres hommes – quelle que soit leur apparence, Elisabeth ne peut les considérer autrement : ils sont ses semblables, des frères issus de sa mémoire et qui peuplent son Amérique à elle... – ont adressé à leurs lointains cousins de la Terre une séquence rythmique et monocorde toute simple mais qui, décryptée, signifie pourtant :

NOUS EXISTONS. ET VOUS ?

– Jungk a décidé de lâcher le morceau, dit Alexei.

– Quand ? demande Elisabeth, sans se retourner.

Elle n'est pas surprise.

– Aujourd'hui même. Il vient de contacter Tel-Aviv. La presse du monde entier est conviée à une conférence présentée comme historique.

– L'encre va couler.

– Tu peux le dire ! D'autant que Jungk y sera en personne pour annoncer la nouvelle.

– Il va descendre !

– Oui. Une navette quittera la station dans quatre heures. Jungk m'a communiqué la liste des membres de l'équipe qui vont l'accompagner.

Elisabeth se retourne. Ses yeux sont pâles, comme usés par la contemplation des mondes d'au-delà de l'océan. Mais un éclat singulier les anime.

– Oui... ajoute Alexei, tu es du voyage. Et Jungk t'a fait un autre cadeau : tu es dispensée de conférence ! Un hélicoptère te prendra au spatioport dès l'arrivée de la navette. Tu seras chez ton père pour déjeuner...

Elisabeth se précipite dans les bras d'Alexei. Elle ne cherche pas à retenir ses larmes.

– Oh, mon Dieu ! Si tu savais comme je suis heureuse de redescendre là-bas.

– Tu vas me manquer, Elisabeth.

– A moi aussi, tu vas me manquer. Mais je n'en pouvais plus de rêver chaque nuit à mon fils et de ne pouvoir le serrer contre moi.

Elisabeth hésite. Elle recule doucement, s'échappe de l'étreinte d'Alexei.

– Je ne t'ai pas dit, Alexei, reprend-elle, mais... de toutes façons, j'avais demandé mon transfert au sol.

Elle a baissé les yeux, comme prise en faute. Elle sait que ces mots font mal.

– Tu ne m'en veux pas ? parvient-elle à demander, pour la forme.

– Bien sûr que non ! D'ailleurs, je le savais. Jungk m'en a touché deux mots avant-hier. Mais... pour nous, Elisabeth ? Tu as réfléchi ?

– Je ne peux pas vivre avec toi, Alexei. Je ne *peux* pas.

– Ton père ? demande Alexei.

– J'ai trente-cinq ans. Mon fils en a treize, dit-elle brusquement.

Sa voix a repris toute son assurance. Au moins s'efforce-t-elle de le croire.

– Je n'ai pas à demander à mon père l'autorisation de refaire ma vie.

– Mais alors ?

– Oh, Alexei... Pourquoi veux-tu toujours tout compliquer ? Embrasse-moi plutôt !

D'ivoire, la silhouette d'Elisabeth sous les feux d'Alpha Centauri. D'ébène, la haute stature d'Alexei qui se confond avec la nuit.

*

Chaque jour, lorsqu'au soleil il est midi, le sommet du dôme se polarise et forme une lentille virtuelle à travers laquelle se met à poudroyer une poussière d'or et de miel. Un faisceau de lumière s'esquisse alors et désigne un endroit précis de la paroi interne de la Bulle : là est étalée une ancienne carte géographique. Cela ne dure qu'une minute. Peut-être même moins. Ansie appelle cet événement rituel et quotidien sa *Cérémonie du Souvenir*. Enluminés, les jaunes et les ocres des champs de maïs, de blé ou de sorgho, acquièrent une nouvelle luminosité, les verts des forêts s'approfondissent, les bleus et les mauves de l'océan étincellent d'écume et d'embruns.

Tout au bas de la représentation, inscrits dans un cartouche d'une plume agile faite de pleins et de déliés, quatre mots proclament : Republiek van Suid-Afrika. C'est le nom d'un pays qui n'existe plus. Un pays d'où les Opperman ont été chassés.

– C'était beau, tu sais, raconte Ansie chaque fois que Zacharie est là. On y cultivait aussi l'arachide, le thé et le coton, la canne à sucre et le tabac...

/// Hissez les couleurs ! Stand-up ! Roulez tambours ! ///

°° trop-lumière pleurer-yeux d'Ompee °°

– ... Et les champs d'orangers s'étendaient à perte de vue.

– Plus beau qu'ici, grand-père ? interroge Zacharie.

– Bien plus beau, fils. Parce que c'était chez nous.

Elle est loin, ton Amérique à toi, Robert Anson Opperman. Très loin. Bien plus loin que celle de ta fille Elisabeth. Et combien plus insaisissable puisqu'elle n'existe plus que dans ta mémoire.

Vois les ouvrages alignés dans ta bibliothèque. Feuillette les romans de Van Der Heever : n'était-il pas aussi attaché que toi à sa terre ? Relis les poèmes d'Eugène Marais, ceux de Celliers ou de Totius. N'oublie surtout pas les pièces de théâtre de Lovw ou de Leipoldt. Là réside l'ultime mémoire du peuple afrikaans... de ces hommes dont la peau était blanche et qui vivaient sur un continent qui, un matin, n'a plus voulu d'eux.

Qu'elle est loin ton Amérique !

/// EXTERNAL DATA. VISITEUR ///

– ¿ Q.es, Y ? interroge Ansie.

/// Quien sabe ? Surprise, Boss. Surprise ///

Quelle est cette boule de poils qui déboule soudain d'en dessous du bureau ? Omer-Pacha, qui se précipite vers le sas ! Il piaille et trépigne d'impatience. A croire qu'il a aperçu une procession de termites, une pléiade de khagabs craquants et sucrés ou encore une de ces sauterelles vertes et formidables dont il raffole !

/// EXTERNAL DATA. VISITEUR ///

La paroi de verre glisse et se fond dans l'épaisseur de la muraille. C'est bien elle ! Elisabeth, revenue sur Terre ! Même si ses yeux sont un peu plus cernés qu'autrefois, la fatigue du voyage sans doute.

– Maman ! s'écrie Zacharie qui n'en croit pas ce qu'il voit.
/// Noël ! Noël ! ///s'exclame Yolande.
– Elisabeth ? s'étonne son père.
°° douce-douce °° émet simplement Ompee...
Il n'y a rien à ajouter.

A ce moment précis : les soixante-quatre écrans du vidéomur s'éclairent de la même image, transmise en temps réel par toutes les chaînes de tous les réseaux du monde.

On y voit deux étoiles qui s'observent, l'une est aussi resplendissante que notre soleil, l'autre est à peine plus petite et brille d'un éclat orangé.

Alpha du Centaure.

Il est inutile d'écouter la voix off qui commente l'événement : au bas de chaque écran s'inscrit en surimpression un message de quelques mots. Et peu importe la langue à laquelle ces mots appartiennent : ils s'adressent à l'ensemble des hommes. A tous les hommes : quelle que soit la couleur de leur peau ou de leur yeux, le continent où ils vivent, le nom du dieu auxquels ils croient.

Ces messages, tous ces messages, n'apportent qu'une seule et unique nouvelle :

NOUS NE SOMMES PAS SEULS